

En bref

Stage aquarelle île de Ré

Du 25 au 29 avril, stage d'aquarelle en extérieur de 10 à 13 heures, pour adultes & adolescents, débutants & initiés. Informations et inscriptions auprès de Christophe Dubesset au 06 07 02 55 86 - Christophe.dubesset@gmail.com

Balade enchantée salée

Visite musicale et poétique, tous les jeudis à 16h30 à Loix, sur réservation à ecomusee@marais-salant.com ou 05 46 29 06 77.

Tarifs: adulte: 8 €, jeune 12-18 ans: 5 €, enfant 8-11 ans: 2 €, famille (2 adultes + 2 enfants): 17 €.

Une déambulation dans les marais accompagnée par différents instruments venus d'horizons lointains (kamelen'goni, tamboa, sanza, aqualimba). Des sonorités envoûtantes, pour suivre le parcours de l'eau de la mer. Une histoire qui raconte comment le saunier transforme l'eau en petits bijoux. Un voyage sur des terres argileuses pour découvrir comment les pyramides de sel se forment au rythme du soleil et comment cueillir la fleur de sel au tempo du ciel.

Une balade ponctuée de contes et de chansons écrits et interprétés par Clémentine Mallein.

Avril, le mois du handicap

En avril, ce sont les Journées Nationales Tourisme et Handicap. Tous les ans, la LPO sur l'île de Ré s'implique et propose des actions.

Cette année, la muséographie de la Maison du Fier, labellisée Tourisme et Handicap (pour les 4 handicaps), sera accessible gratuitement aux porteurs d'une carte d'invalidité pendant tout le mois d'avril.

C'est aussi l'occasion pour l'association de faire une sortie nature à la découverte de la réserve naturelle pour les personnes souffrant de déficit auditif. Cette sortie sera animée par un animateur nature de la LPO et un interprète LSF.

Samedi 30: Oiseaux et nature de la réserve naturelle (spécial handicap auditif/LSF) à 10 heures (2 heures). Inscription obligatoire: lpo.iledere@lpo.fr

Journées portes ouvertes au collège

Le collège Les Salières à Saint-Martin-de-Ré organise ses journées portes ouvertes le samedi 7 mai de 9 à 12 heures.



www.pharedere.com

ACCUEIL :

Tél. : 05 46 09 21 09

Fax : 05 46 09 10 93

PUBLICITÉS :

Tél. : 05 46 09 74 74

Magali Danet : 06 73 67 09 59

commercial@pharedere.com

RÉDACTION :

redaction@pharedere.com

PETITES ANNONCES :

pa@pharedere.com

www.pharedere.com

ANNONCES LÉGALES :

annonces@pharedere.com

Intempéries

Entre le gel et la tempête Diego, une semaine à oublier pour les agriculteurs

La météo n'a pas épargné l'île ces derniers jours. Un vigneron, un producteur de pommes de terre, un maraîcher et une arboricultrice témoignent.



Simon Pitoizet estime de 20 à 30 % la surface de ses vignes touchées par le gel. © S.B.

« C'est historique, une chose que les anciens n'ont jamais vue, ils parlent de la nuit la plus froide depuis 1947. » Au milieu de ses vignes du domaine Arica à La Couarde, Simon Pitoizet n'en revient toujours pas. Certes une vague de froid était annoncée sur la Charente-Maritime en ce début avril mais de là à avoir des températures négatives...

Lundi 4 avril, au moment de dégivrer son pare-brise à six heures du matin pour rejoindre ses terres, le vigneron indépendant comprend tout de suite que quelque chose cloche. Arrivé sur place, il ne peut que constater les dégâts en voyant les feuilles brûlées. « Le problème, c'est qu'il y a eu 15 jours exceptionnellement chauds en mars. La vigne s'est réveillée, notamment les bourgeons des cépages blancs précoces, et ce coup de gel déjà tardif a fait d'autant plus de dégâts », analyse-t-il. Il évalue à 20-30 % ses vignes touchées, 60 à 70 % sur certains secteurs. « Mais cela ne signifie pas forcément 30 % de récolte en moins: des contre-bourgeons peuvent repartir même s'ils ne seront pas forcément fructifères », relativise cet optimiste de nature. Il évoque quand même un manque à gagner certain et a surtout pris « un coup au moral ». C'est toute la taille méticuleuse de l'hiver qui est balayée et beaucoup de travail en perspective pour tout reprendre en fin d'année.

Quelle récolte des pommes de terre ?

La catastrophe aurait-elle pu être évitée? « Je viens de Bourgogne où il y a une culture du gel, avec bougies, éoliennes et aspersion. Ici, ça n'arrive jamais d'habitude et ça ne vaut pas le coup vu l'investissement », explique Simon Pitoizet. « On aurait pu acheter des bougies mais ça coûte cher et on n'annonçait pas du négatif », abonde le Boitais Jonathan Henry. Lui a

perdu 6 à 8 de ses 30 hectares de vignes mais aussi 4 de ses 8 hectares de pommes de terre, ceux qui n'étaient pas bâchés.

Pour les pommes de terre, il a pourtant tout tenté, notamment en aspergeant les pousses, l'eau étant plus chaude que l'air. « J'avais arrosé jusqu'à 23h30 la veille en voyant qu'il ne faisait alors que 2 °C et j'avais mis un réveil à 3 heures du matin. Là, j'ai vu qu'il faisait -2° sur la station météo, jusqu'à -4° par endroits: j'ai appelé les collègues et on a amorcé les pompes », se souvient-il. Le temps de dégeler les tuyaux, un mince filet d'eau s'échappe mais se glace rapidement au sol. « De toute manière, les feuilles étaient déjà noires, on ne peut pas faire de l'antigel sur du négatif », déplore-t-il.

Là encore, difficile de savoir si ça pourrait repartir. « Même si c'est le cas, seront-elles aussi grosses? Et puis ça va retarder les récoltes: va-t-on pouvoir décaler la grosse opération sur les charlottes prévue début



Jonathan Henry a perdu la moitié de ses huit hectares de pomme de terre. © S.B.



Dans la serre des tomates de Jean-Baptiste Lacombe, certains plants placés près d'une bâche déchirée n'ont pas résisté. © S.B.

juin? », s'interroge-t-il. Il souligne également que les primeurs sont attendues pour avril ou mai, pas pour juillet ou août, sans compter que plus on avance dans la saison plus les prix baissent...

Les vergers aussi touchés

Son voisin, Jean-Baptiste Lacombe, a aussi perdu ses pommes de terre non bâchées mais pas celles sous serres, même si la température y est tombée à -4°. « Presque tout a été sauvé alors que je n'ai pas arrosé. C'est peut-être le degré d'hydrométrie ou l'humidité qui ont joué », suppose le maraîcher du Potager roi. L'autre serre, celle des tomates, était théoriquement équipée en chauffage hors-gel. « Mais il ne s'est pas déclenché! Heureusement que je me suis levé par hasard à 2 heures du matin et, voyant la température, que je me suis précipité dans la serre rallumer le chauffage », estime-t-il.

Au Potager roi, basilique, haricots verts et « tout ce qui est sen-

sible » ont aussi souffert. À d'autres endroits, ce sont les arbres fruitiers qui ont été impactés. « Les pêcheurs fleurissent en premier donc une grande partie est perdue cette année », indique Cécile Bernard, des Vergers de Sainte-Marie. Pour les pommiers et les poiriers en fleurs, on ne peut pas trop savoir pour le moment. On verra dans quelques semaines mais il y aura certainement des dégâts. » Elle évoque aussi les fraises, où ce sont là les fruits eux-mêmes qui ont gelé. ▢

Samuel Bleynie



Mystère de la nature, certains bourgeons ont brûlé mais pas d'autres d'une même baguette. © DR

Le vent en a rajouté une couche

Quelques jours après le gel, la tempête Diego a balayé le déparlement. Là encore en laissant derrière elle quelques dégâts. « Le bord des feuilles des arbres est devenu marron. Le vent salé les a brûlées et a abîmé les jeunes fleurs », soupire Cécile Bernard, qui ne se souvient pas d'une tempête aussi tardive. Du côté des champs de pommes de terre, le souffle a déchiré des bâches et cassé des tiges. Là aussi les embruns salés ont grillé quelques feuilles. « Ça a eu moins d'impact que le gel mais quand même. C'était une semaine catastrophique », conclut Jonathan Henry.